

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

Band: 20 (1997)

Artikel: Traduire Menno Simons ...

Autor: Caudwell, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANÇOIS CAUDWELL

TRADUIRE MENNO SIMONS ...

Nous avons beaucoup entendu parler de Menno Simons cette année et, pour une fois, pas seulement dans les milieux mennonites! Savez-vous que Menno s'est manifesté sur les ondes d'une radio catholique, dans la presse protestante et même ... dans le petit bulletin d'information du diocèse de Dijon (et ce n'était pas moi qui en avais rédigé l'article!). Pourtant, ce n'est pas cette re-découverte de Menno, à l'occasion de son 500^e anniversaire, qui m'a donné envie, à moi qui ne suis pas d'origine mennonite, de partir à sa rencontre.

J'avais découvert Menno Simons quatre ans auparavant. J'ai même été bien surpris qu'on en parle tant cette année! Mais agréablement surpris; parce que je crois que Menno vaut la peine d'être connu. J'en suis tellement convaincu que je me suis mis dans la tête de traduire une partie de son œuvre en français. Un projet comme celui-là mérite quelques explications. C'est la raison de ma présence aujourd'hui parmi vous.

Je pense que, d'emblée, vous pressentez que mon exposé mêlera quelques éléments personnels à des considérations plus sérieuses. Les scientifiques me pardonneront, je l'espère, la forme de témoignage qu'il prendra parfois; les moins spécialistes me pardonneront ses aspects plus techniques. Quoi qu'il en soit, j'espère que chacun pourra y trouver un peu d'intérêt.

I. MA DÉCOUVERTE DE MENNO SIMONS ET LA GENÈSE DE L'IDÉE D'UNE TRADUCTION DE SES TRAITÉS

J'ai rencontré Menno Simons parce que j'ai d'abord rencontré les mennonites. Mis à part quelques souvenirs d'enfance sans lesquels les anabaptistes seraient restés pour moi des inconnus, c'est en fait leur idéal de non-violence qui m'a conduit à m'intéresser à leur histoire, à leur théologie et à leur éthique. C'est dans le cadre de cette découverte progressive que Menno Simons a trouvé sa place.

Rapidement, je me suis aperçu qu'il n'était pas possible de lire en français les écrits de celui qui a donné son nom à ces fascinants chrétiens. L'idée de traduire les œuvres de Menno a alors commencé à germer dans mon esprit. Ce travail m'intéressait et pourrait, me semblait-il, devenir utile pour les Eglises mennonites. Armé au début des seules traductions anglaises¹ et alle-

¹ *The complete writings of Menno Simons*, Scottdale (Pennsylvania) et Kitchener (Ontario), 1984.

mande² de Menno Simons, j'ai entrepris ma tâche par son traité sur *La Résurrection spirituelle*³. Je me suis vraiment lancé dans cette aventure par plaisir, voire par passion! Depuis – mais ceci n'enlève rien au plaisir –, il s'est avéré que ce travail allait pouvoir servir de base à un projet de thèse⁴. Peut-être est-ce un peu dommage pour la publication des traductions: elles devront patienter un peu. Mais c'est certainement préférable pour leur qualité. Il aurait en effet été regrettable – et ceci aurait représenté de ma part une double trahison de la pensée de Menno Simons – de se contenter de traduire des traductions!

II. POURQUOI TRADUIRE MENNO SIMONS?

1. *L'intérêt du personnage*

De la Réforme, on connaît bien Calvin, Luther et Zwingli, mais Bucer, Ecolampade ou Farel attirent déjà moins l'attention. Mais, en ce qui concerne Menno Simons, il est certain que, à part dans les milieux mennonites, beaucoup de chrétiens, et même de nombreux historiens et théologiens, n'en ont jamais entendu parler! On pourrait en déduire qu'il est inutile de se préoccuper de lui: le temps a opéré son jugement en effaçant presque son souvenir.

Certains, armés d'un peu de bonne volonté, se sont néanmoins penchés sur son histoire, voire même sur ses écrits! Nouvelle déception! Menno était loin d'être un saint! Son caractère impétueux, intransigeant, intolérant, ne le rend pas toujours sympathique. Pour ne rien arranger, il s'est non seulement résolument séparé de l'Eglise catholique, mais également du protestantisme historique. Menno était un schismatique: en notre siècle de l'œcuménisme, cela fait mauvais effet! En outre, Menno n'était pas non plus un grand théologien. Certes, il a reçu une formation théologique classique avant d'être ordonné prêtre catholique. Il a également fréquenté les Pères de l'Eglise, les humanistes et les écrits des réformateurs. Surtout, son désir de scruter la Parole de Dieu l'a amené à acquérir une parfaite connaissance des Saintes Ecritures. Mais sa pensée est parfois brouillonne, manque de mesure, ne prend pas en compte tous les aspects de la foi chrétienne. Menno est bien loin d'avoir le génie systématique d'un Jean Cal-

² *Die vollständigen Werke Menno Simons'*, Aymler (Ontario) et LaGrange (Indiana), 1971.

³ In *Les Cahiers de «Christ seul»*, n° 1/1995, pp. 79–107.

⁴ En Théologie protestante, à l'Université de Strasbourg II, sous la direction de Monsieur le Professeur Marc Lienhard.

vin! Il s'est même écarté de la christologie la plus communément admise⁵. Enfin, Menno Simons ne peut guère être considéré comme un grand écrivain. Il n'a pas le génie de la langue d'un Martin Luther! Certes, il a beaucoup écrit⁶, mais il ne possède pas – et le reconnaît lui-même – l'art de la «rhétorique»⁷. Ses traités souffrent de répétitions ou de phrases interminables. Menno est parfois fatigant à lire.

Alors, pourquoi perdre son temps avec Menno Simons? Menno le disait clairement lui-même, il ne cherchait pas à faire bonne figure et se méfiait des «prédicateurs ambitieux⁸ de ce monde». Tel un volcan, il était habité par un feu (cf. Jr 5,14) qui le poussait à parler. Malheur à lui s'il n'annonçait pas l'Evangile (1 Co 9,16)! Menno Simons était un prophète, un apôtre et un pasteur. Il était prophète et apôtre parce qu'il était conduit par une soif insatiable d'annoncer la Parole de Dieu, de prêcher la conversion en vue d'une vie sainte à la suite de Jésus Christ, pour construire l'Eglise. Il était pasteur parce qu'il possédait également un don d'organisation qui lui a permis de redonner, après les avoir réveillées, aux assemblées anabaptistes éprouvées⁹ des bases disciplinaires et dogmatiques. Il était pasteur également parce qu'il savait se faire proche de ses frères dans la foi, les accompagner, leur parler. Sa parole était simple et directe. Il s'adaptait même aux dialectes de ses lecteurs ou auditeurs. Ses écrits gardent ce ton prophétique et pastoral. Menno ne s'adressait pas à une assemblée d'évêques et de théologiens, ni à l'Académie française. Même les plus doctrinaux de ses écrits conservent le ton d'une prédication: ils veulent rester une parole d'exhortation. Menno place devant son lecteur la grâce et la promesse de

⁵ Menno Simons avait adopté la conception originale de l'incarnation qui était celle de Melchior Hofmann: le Christ serait passé dans le sein de Marie comme un rayon de soleil à travers un verre d'eau, sans prendre part à sa chair pécheresse. Marie n'aurait pas donné chair au Sauveur, elle aurait simplement porté et nourri le corps d'origine céleste de Jésus. Menno voulait ainsi défendre la nature absolument parfaite du Sauveur. Cf. C. KRAHN, art. «Menno Simons» in *Mennonite Encyclopedia* (M.E.), III, p. 581.

⁶ Ses œuvres complètes comptent plus de mille pages.

⁷ Cf. *Complete Writings* (C.W.), op.cit., p. 65.

⁸ C.W., p. 107.

⁹ Les anabaptistes que Menno Simons rejoint en 1535, en plus de la persécution dont ils font l'objet, ont été fortement déstabilisés par les prédicateurs millénaristes et les «prophètes» issus du mouvement qui a trouvé son centre dans la «Nouvelle Jérusalem» de Münster en Westphalie, et qui visait à inaugurer le millénium en détruisant les impies par les armes. Avant même sa conversion définitive à l'anabaptisme, Menno avait cherché à convaincre ses dirigeants de la vanité de leurs espoirs guerriers. Il est d'ailleurs re-baptisé auprès de Obbe et Dirk Philips (à Leeuwarden) qui dirigeaient un groupe minoritaire d'anabaptistes demeurés pacifiques, rejetant ces enseignements radicaux et violents des münsterites. C'est dans le cadre de cette tendance modérée que Menno Simons commencera son œuvre de réorganisation de l'anabaptisme.

Dieu, la conversion, la nouvelle naissance¹⁰ et l'obéissance à *tous* les commandements du Seigneur.

Je trouve finalement rassurant que Menno n'ait pas construit de système théologique achevé. Il est resté imparfait et incomplet. Ainsi, on ne se sent pas obligé de le suivre, lui. En bon prophète, comme Jean le Baptiste, il indique le chemin, celui de l'Agneau de Dieu; il tourne nos regards vers le Christ seul, «le seul fondement» (1 Co 3,11)¹¹. N'est-ce pas suffisant pour justifier tout son intérêt?

2. *L'intérêt d'une traduction en langue française*

Comment se fait-il que Menno Simons ait attendu son 500^e anniversaire pour que l'on commence à juger utile de présenter son message dans la langue de Calvin¹²?

Jusqu'au siècle dernier, les mennonites sont restés, au moins dans leur vie cultuelle, germanophones¹³. Depuis le XVI^e siècle, ils avaient à leur disposition des traductions allemandes des traités de Menno Simons, le premier à avoir été traduit étant son célèbre *Fundament*, ou *Fondement de la doctrine chrétienne*¹⁴. En règle générale, c'est surtout ce traité de Menno Simons qui était éventuellement connu dans les familles mennonites, toujours en langue allemande. Personne n'aurait trouvé d'utilité à le traduire en français.

A partir du XVIII^e siècle, les mennonites suisses et alsaciens se sont ouverts aux influences piétistes. Ils se sont mis à lire de plus en plus

¹⁰ Le cœur de l'enseignement de Menno Simons se situe dans sa conception de la *nouvelle naissance*. Il considère que la foi induit une transformation totale de la vie du fidèle; c'est à cette transformation qu'il attribue la dénomination biblique de «nouvelle naissance». Dans la nouvelle naissance, c'est Dieu qui agit avec puissance par son Saint Esprit dans la vie du croyant. Ceux qui sont nés de nouveau – régénérés – ont reçu un cœur nouveau et un esprit nouveau. Cette transformation doit apparaître dans toute la vie du chrétien. Elle se manifeste par le repentir, la foi, l'obéissance aux commandements de Dieu et une vie de disciple à la suite de Jésus Christ qui rompt résolument et définitivement avec l'existence menée dans le monde soumis au péché. Pour Menno, c'est d'abord à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre qui a été semé par Dieu.

¹¹ 1 Co 3,11 était le verset de prédilection de Menno Simons, qu'il plaçait en tête de ses traités: «Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.»

¹² Cette dernière remarque n'est pas tout à fait exacte, puisqu'il existait une traduction de son traité de *La Résurrection spirituelle* dans une édition française de *l'Enchiridion ou Manuel de la Religion chrestienne* de Dirk Philipps, datant de 1626. Cette édition, dont une copie sous forme de microfiches appartient à l'A.F.H.A.M., m'a été aimablement communiquée par Claude Baecher.

¹³ Cf. J. SEGUY: *Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Paris-La Haye, 1977, p. 448.

¹⁴ Dès 1575. Cf. C. KRAHN, op.cit., p. 583.

d'ouvrages de cette dernière tendance¹⁵. Menno Simons n'est alors presque plus publié¹⁶. Progressivement, le ralentissement des persécutions a pu rendre quelque peu désuètes sa prédication de la croix et sa radicale non-mondanité. Les anabaptistes aspiraient à une meilleure reconnaissance sociale. Le piétisme a d'ailleurs pu également jouer un rôle dans ce sens¹⁷. Au XIX^e siècle, on ne signale même plus d'édition d'extraits de Menno Simons¹⁸. Ce qui est étonnant, c'est de constater que ce désintérêt pour Menno ne concerne que la diffusion de ses traités, mais pas le personnage lui-même. Au moins dans l'imaginaire mennonite, son prestige et son autorité sont demeurés très importants. Inconsciemment, les anciens des assemblées, au XIX^e siècle, plaçaient les commentaires de Menno Simons sur un pied d'égalité avec la Bible¹⁹! Mais il est douteux qu'ils les aient jamais lus.

Les temps ont changé. Les mennonites – notre rassemblement en est la preuve – se penchent de nouveau sur leur Histoire et sur celui qui leur a donné son nom. Je crois vraiment qu'ils ont raison. Ils n'ont pas à rougir de leur passé, contrairement à bien d'autres Eglises chrétiennes. Et ils n'ont surtout pas à rougir de Menno Simons. En outre, les historiens du christianisme, et particulièrement du XVI^e siècle, s'intéressent de plus en plus, depuis quelques années, aux branches radicales ou dissidentes des grandes Eglises historiques²⁰.

En ce qui me concerne, je l'ai dit, c'est la non-violence qui m'a conduit à m'intéresser aux mennonites et à Menno Simons. A l'origine, je ne suis pas de la maison! D'une certaine manière, c'est une bonne affaire pour les mennonites: on ne peut pas me soupçonner de m'être intéressé à Menno Simons dans un sursaut identitaire, pour chercher à sauvegarder à tout prix une tradition anabaptiste, ou pour faire valoir la personnalité du vénérable «Père fondateur». Par ce projet de traduction, je pense cependant faire œuvre utile pour mes frères mennonites²¹, mais aussi pour ceux des autres Eglises chrétiennes.

¹⁵ Cf. J. SEGUY, op.cit., p. 292.

¹⁶ Cf. R. FRIEDMANN, art. «Mechel, von», in M.E., III, p. 548. J. SEGUY ne mentionne plus que l'édition de deux recueils d'extraits de Menno Simons au XVIII^e siècle: op.cit. p. 293.

¹⁷ Cf. J. SEGUY, op.cit., p. 294.

¹⁸ Cf. ibid., p. 468.

¹⁹ Cf. E. HEGE: «Observations sur les prédications amish au XIX^e siècle en France», in *Les Amish: origine et particularismes 1693–1993*, Actes du colloque international de Sainte-Marie-aux-Mines (19–21 août 1993), Ingersheim, 1996, p. 267.

²⁰ Cf. N. BLOUGH: *Jésus-Christ aux marges de la Réforme*, Paris, 1992, p. 13 ss.

²¹ C. MATHIOT et R. BOIGEOL appelaient en 1969 de leurs voeux une publication des œuvres de Menno Simons en français: cf. *Recherches historiques sur les anabaptistes ...*, Flavion, 1969, p. 266. P. WIDMER faisait aussi état de cette absence de traduction française: cf. *Cahier de «Christ seul»* n° 11–12, avril–septembre 1983, p. 85.

III. LE TRAVAIL DE TRADUCTION

1. *Mon projet*

Mon projet n'est pas aussi ambitieux que le titre de mon intervention pourrait le laisser présumer. Il n'est pas question pour moi – du moins pas pour l'instant – de traduire *toutes* les œuvres de Menno Simons. Je me limiterai seulement à quelques traités parmi les plus significatifs, et notamment au *Fondement de la doctrine chrétienne*. Ayant cependant déjà traduit ou consulté certaines œuvres de Menno, il m'est possible de faire quelques remarques sur ce type de travail, et notamment sur les problèmes qui peuvent se poser à un traducteur de Menno Simons.

2. *Les difficultés*

Les sources

Les éditions les plus utilisées des œuvres complètes de Menno Simons datent de 1646 et de 1681²². Bien que de remarquable qualité, elles sont tardives et ne reflètent pas l'évolution des éditions des traités du vivant de leur auteur qui n'a pas hésité à les remanier. C'est pourquoi, autant que possible, il s'avère utile de revenir aux éditions d'avant 1561 (date de la mort de Menno). Par exemple, la première édition du *Fondement* date de 1539, mais Menno a révisé ce traité jusqu'à sa mort, et notamment en 1558. Ces sources sont pour la plupart conservées aux Pays-Bas. L'usage de microfiches s'avère fort utile pour pouvoir les consulter.

La langue

Menno écrivait dans la langue de ses auditeurs et lecteurs – pas en latin, heureusement pour eux, malheureusement pour nous! Il a donc rédigé ses traités dans les dialectes de l'Est de la Hollande, de la Frise orientale ou des bords de la Baltique²³. Des variantes du néerlandais²⁴ du XVI^e siècle, en quelque sorte ... Avec les éditions originales, pour faciliter la compréhension, il est donc d'un grand secours pour le peu initié que je suis de garder sous la main les traductions allemande et anglaise. En fin de compte, généralement, il s'avère relativement aisé de repérer les écarts de ces traductions par rapport aux textes originaux.

L'actualisation du vocabulaire et de la langue

Le contexte dans lequel Menno écrivait ses traités était évidemment complètement différent du nôtre. Traduire un texte de notre époque n'est déjà

²² *Opera ... ofte Groot Sommarie* de 1646 et *Opera omnia theologica, of alle de godtgelerde Wercken van Menno Symons ...* de 1681.

²³ Cf. C. KRAHN, op.cit., pp. 582–583.

²⁴ Voir document joint: extrait de la *Méditation sur le Psaume 25*.

pas une entreprise facile. Mais la transposition de textes du XVI^e siècle dans notre fin de XX^e siècle représente une tâche encore plus délicate. Le sens de termes qui représentent le cœur de la pensée de Menno a évolué²⁵. En outre, je l'ai dit, son style est particulièrement épaisant pour le lecteur! Certaines de ses phrases sont lourdes, interminables, surchargées de diverses accentuations, de pléonasmes ou de répétitions fastidieuses. Menno se laisse bien souvent emporter par son élan fougueux et par sa passion. Il convient pourtant de le rendre un tant soit peu attrayant. Faut-il, au détriment parfois de la structure qu'il a choisie, tenter de rendre son expression plus abordable tout en essayant de sauvegarder le sens des phrases?

J'essaie de faire preuve d'équilibre et de discernement dans mes traductions. Il me paraît possible de scinder les longues phrases de Menno pour les rendre plus lisibles et plus intelligibles²⁶. Je ne me permettrais cependant pas d'éluder ses emphases ou ses répétitions volontaires qui nous permettent de le retrouver tel qu'il était. En ce qui concerne la traduction du vocabulaire, j'ai pris le parti d'employer, dans la mesure du possible, des expressions ou des tournures de phrases utilisées habituellement dans nos Eglises²⁷.

Cela pose par ailleurs une dernière question. Menno Simons cite abondamment la Bible. Comment retranscrire ces citations? Faut-il traduire Menno? Faut-il reprendre une traduction qui nous est habituelle (par exemple celle de L. Segond)? La traduction anglaise a choisi le second parti en reprenant des citations de la *King James Version*. J'avais primitive-ment également choisi cette voie. Il me paraît maintenant préférable de toujours vérifier l'adéquation entre nos versions courantes de la Bible, et la manière que Menno a de la citer. Il peut en effet arriver à Menno de prendre quelques libertés avec le texte de l'Ecriture²⁸. De plus, son raisonnement se fonde sur sa version des paroles bibliques, et non pas sur la nôtre qui peut être sensiblement différente. Mais bien entendu, quand ceci ne pose pas de problème, et c'est généralement le cas²⁹, je n'hésite pas à re-

²⁵ Nous pouvons prendre comme exemple la formule, si importante chez Menno Simons, de *nouvelle naissance*. La signification que les Eglises évangéliques en donnent aujourd'hui, en insistant sur l'expérience personnelle de conversion, n'est pas celle que lui donnait Menno en mettant d'abord l'accent sur le changement radical et opérant de la vie du croyant. On pourrait prendre aussi l'exemple du *monde*, dont la signification est liée dans la pensée de Menno à la réalité des autorités persécutrices de l'Etat et des Eglises établies.

²⁶ Cf. doc. joint, p. 57, lignes 23–30.

²⁷ Cf. doc. joint, p. 57, lignes 3, 18 (cf. Es 63,16), 22 ...

²⁸ Cf. doc. joint, p. 57, lignes 3 (Lc 15,21 dit: «je ne suis pas digne d'être appelé ton fils» ... Menno utilise ici une formule liturgique), 7–8 (il ne reprend pas exactement le Ps 86,5), 29–30 (id. en ce qui concerne le Ps 23,4), etc.

²⁹ Cf. traduction du verset 1 du Psalme 25 dans le doc. joint, p. 57, qui reprend celle de la version Segond (1991), mais qui ne correspond pas littéralement à la citation de Menno Simons.

courir à une formulation du texte biblique qui nous est habituelle pour rendre la lecture du texte de Menno plus familière.

CONCLUSION

Vous l'avez compris, c'est avec beaucoup de plaisir que je me plonge dans la lecture et dans la traduction de traités de Menno Simons. Mais cette joie serait vaine si elle n'était que curiosité. Je l'ai dit, je crois que Menno Simons, en son temps, était un prophète, un serviteur de la Parole de Dieu. En fait, ce qui peut nous intéresser aujourd'hui chez Menno, ce n'est pas tant lui-même, mais Celui qu'il a servi, son Maître et son Seigneur.

Certains passages de Menno, il est vrai, nous rebutent, sa conception de l'incarnation du Fils de Dieu est à la limite de l'orthodoxie, ses manières violentes de parler des autres Eglises chrétiennes mériteraient d'être réévaluées aujourd'hui. Parfois, Menno exagère; il caricature ses contemporains. Dans ses controverses, on peut lui faire le reproche de ne pas toujours bien connaître les idées de ses adversaires. La véhémence, la violence de ses diatribes peuvent nous faire frémir. Tout cela est à replacer dans un contexte. Il vivait dans un siècle d'intolérance et il convient de se rappeler que lui-même et ses frères anabaptistes ont cruellement souffert de cette intolérance.

Il demeure que Menno Simons a adressé aux destinataires de ses écrits des appels qui n'ont rien perdu de leur actualité. Ils peuvent aujourd'hui encore contribuer à réveiller nos Eglises. Dans ses prédications et dans ses traités, Menno exhortait les chrétiens à devenir des disciples de Jésus Christ; il les invitait à une vie chrétienne exigeante, aimante, humble et pacifique. Il rêvait d'une Eglise de paix, unie par les liens d'un authentique amour fraternel. Mon travail de traduction trouve son sens parce que je crois vraiment que Menno Simons gagne à être connu, dans les cercles mennonites et en-dehors, tout simplement parce que lui-même ne voulait faire connaître que «le seul fondement, Jésus Christ» (1 Co 3,11).

François Caudwell, F-Couchey (Dijon)